

# **Conférences-Débats**

## **Session Automne 2016**

### **12h30- 14h00**

**Les 20 janvier ; 10 février ; 10 mars ; 14 avril 2016**

Dans le cadre du projet « *Radicalisation islamique, politique identitaire et questions citoyennes* », piloté par Mounia Aït Kabboura (doctorante et chargée de projet à la Chaire Unesco de philosophie), la chaire UNESCO d'étude des fondements philosophiques de la justice et de la société démocratique propose, cette session d'Automne 2016, une série de conférences-débats, de 12h30 à 14h00, sur la radicalisation islamique en Occident. Les conférenciers cherchent à démonter la logique interne de la radicalisation selon trois dynamiques complexes et enchevêtrées :

- 1- la dynamique de l'Islam en Occident dans les rapports étroits avec l'Islam politique et l'Islam traditionnel dans le monde islamique;
- 2- la dynamique de la construction identitaire nationale postmoderne dans ses rapports complexes avec les identités culturelles et religieuses immigrantes et la question des inégalités sociales et d'intégration;
- 3- La dynamique «post-printemps arabe», marquée par la montée des demandes fortes de démocratisation et de sécularisation brimée depuis la *Nahda* et le réveil des sentiments de victimisation et d'humiliation dus au processus historique de la mémoire coloniale et post coloniale.

#### **1**

### **Radicalisation et islamophobie : le débat est mal parti**

#### **Conférence de Rachad Antonius**

Sociologue et professeur à l'Université du Québec à Montréal. Membre du Centre de recherche en immigration, ethnicité et citoyenneté de l'UQAM

**Le 20 janvier 2016**

**12h 30 à 14h**

**Pavillon Judith-Jasmin – UQAM**

**J-2805**

**Salle des Boiseries**

### **Résumé**

Les attentats de Paris ont ramené au premier plan la question du rapport entre les citoyens musulmans des pays occidentaux et les majorités dans ces pays. Une tendance importante, dans les sciences sociales, explique la radicalisation violente des jeunes de banlieues comme étant le résultat, avant tout, de l'exclusion sociale, elle-même expliquée comme étant une des nombreuses expressions de l'islamophobie. Dans cette approche, la montée de l'islamisme comme cause de tension est écartée des schèmes explicatifs, et les appels à la réforme de l'islam sont même vus comme une façon additionnelle de stigmatiser les musulmans.

Nous croyons que cette approche est plus idéologique que scientifique, et qu'elle ne permet pas de comprendre les dynamiques en jeu, et encore moins de trouver des pistes de solution. Nous nous proposons d'examiner l'utilisation du concept d'islamophobie de façon critique, et de proposer d'autres lectures de la radicalisation qui tiennent compte des facteurs idéologiques et géostratégiques.